

## LE CULTE DES ANCÊTRES DANS LA FAMILLE VIETNAMIENNE

*Les cultes et croyances antiques constituent le fondement de la structure familiale traditionnelle du Vietnam et contribuent encore aujourd'hui à la perpétuer. Le culte des ancêtres, particulièrement, est un facteur d'unicité, de cohésion sociale et familiale, chez un peuples qui a réussi à concilier des influences religieuses, philosophiques et politiques extrêmement diversifiées.*

La vénération des ancêtres et le respect d'un culte en leur honneur par les descendants sont des pratiques anciennes, que l'on retrouve encore aujourd'hui aussi bien en Asie que dans certains pays d'Afrique ou d'Amérique du Sud. Le culte des ancêtres permet aux vivants de s'inscrire dans la continuité de ceux qu'ils vénèrent et de marquer l'appartenance à un même clan ; il est alors transmis de génération en génération, chacune devant le perpétuer. Les sociétés traditionnelles ont généré ce culte à partir du phénomène agraire et du développement de l'agriculture. En effet, l'unité du clan est maintenue grâce à sa cohésion sur la terre nourricière et grâce aux ressources agricoles qui en sont tirées. L'importance de la terre se retrouve au Vietnam, pays essentiellement agricole ; le système familial s'y est développé sur le sol des ancêtres, notion à laquelle les Vietnamiens sont particulièrement attachés.

Le culte des ancêtres repose sur la conviction que l'âme du défunt survit après la mort et protège sa descendance. Il est trop souvent associé, à propos du Vietnam, à des croyances religieuses – généralement le bouddhisme ou les pratiques taoïstes –, ou encore aux principes philosophiques du confucianisme. Mais ce culte traditionnel et ancestral existait et était pratiqué bien avant l'introduction de ces préceptes religieux et moraux dans la civilisation vietnamienne. Le Vietnam a ensuite évolué dans un véritable syncrétisme religieux où pratiquement tous les Vietnamiens continuent de vénérer et honorer leurs ancêtres, de se référer aux principes confucéens tout en se rattachant à une pratique religieuse (le bouddhisme, le taoïsme ou le catholicisme) et même, pour certains, à une doctrine politique pourtant difficilement compatible avec des pratiques liées au monde surnaturel, le marxisme-léninisme. Les Vietnamiens n'hésitent donc pas à appliquer parallèlement plusieurs croyances, mêlant religions et pratiques superstitieuses, rendant des cultes à la fois à leurs propres ancêtres et à des personnages célèbres ayant œuvré pour le pays. Afin de bien comprendre l'incidence du culte des ancêtres sur la famille



par **Florence Nguyen-Rouault\***, ethnologue, juriste, doctorante et attachée temporaire d'enseignement et de recherche en droit international, Paris-II

---

\*Auteur d'*Une famille de Saigon*, éditions de l'Aube, 1999.

et sur la régulation de celle-ci, il est donc important de bien le distinguer de nombreuses autres croyances.

On ne pourra saisir la culture vietnamienne et l'organisation de la famille qu'en percevant le monde sous l'angle des croyances populaires et traditionnelles du Vietnam, c'est-à-dire en concevant l'existence d'un monde invisible mais pourtant bien présent dans le quotidien des Vietnamiens. La terre serait peuplée non seulement d'êtres vivants mais aussi d'innombrables esprits et génies qu'il faudrait vénérer (les esprits bienveillants, dont les ancêtres font partie) ou redouter (les esprits malveillants). La crainte des mauvais esprits se traduit par le souci permanent de les éloigner de la maison familiale. Amulettes et pratiques innombrables existent donc pour les repousser. De nombreux génies habitent le quotidien des gens : ainsi, les commerçants, les agriculteurs et toutes les professions s'adressent à leur génie afin de s'assurer réussite et prospérité. La présence de ces génies est matérialisée par un petit pagodon où l'on dépose des offrandes et des bâtons d'encens, rite bien distinct du culte des ancêtres. Traditionnellement, les Vietnamiens pratiquaient également des cultes au niveau de leur commune ou de l'État tout entier, mais il est important de ne pas confondre ces pratiques collectives avec le culte des ancêtres, qui doit être défini comme avant tout intime, familial et fondé sur l'affection et la reconnaissance des enfants vis-à-vis de leurs seuls parents.

## UN ÉLÉMENT DE LA COHÉSION FAMILIALE

En effet, en vénérant leurs ancêtres, les membres de la famille expriment leur respect, leur attachement et leur reconnaissance. Ils perpétuent ainsi l'attitude qu'ils ont toujours adoptée du vivant de leurs parents. Le lien d'affection et de solidarité qui unit les générations vivantes d'une famille repose sur la piété filiale, tandis que celui qui unit les vivants et leurs ascendants morts repose sur la pratique du culte des ancêtres ; ces deux aspects ont donc un même fondement moral et expriment un même sentiment. Traditionnellement, la famille était la seule entité appréhendée dans les conceptions juridiques et sociales au Vietnam, l'individu n'y occupant aucune place. Elle a, au cours de la période contemporaine, connu une évolution importante, l'individualisme prenant une place de plus en plus marquée. Le culte des ancêtres et la piété filiale demeurent toutefois des valeurs cardinales. Toujours respecté dans de nombreux foyers vietnamiens, ce culte perpétue le lien de respect des plus jeunes vis-à-vis de leurs aînés, assurant ainsi la continuité de la famille et du sentiment de piété filiale.

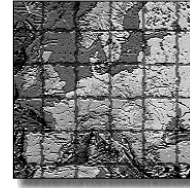


Réservé à l'origine à la déférence que les sujets devaient à leur souverain, le devoir de piété a été appliqué aux relations familiales par Confucius et ses disciples, relations exclusivement organisées sur les principes de respect, de soumission et de hiérarchie entre générations. Le respect des aînés constitue une attitude permanente et transparait de manière évidente dans le langage même. En effet, il n'existe pas à proprement parler, dans la langue vietnamienne, de pronom personnel. Tout individu se désigne et s'adresse aux autres de façon différente selon sa position sociale et familiale, et selon son âge. Ainsi, au sein de sa famille, une personne ne dira jamais "je", mais devra toujours se positionner dans la hiérarchie familiale : elle se désignera comme "enfant" vis-à-vis de ses parents et grands-parents, comme "petite sœur" ou "petit frère" face à ses aînés, comme "grande sœur" ou "grand frère" face à ses cadets. En outre, ces termes de parenté sont utilisés dans toutes les relations sociales, même en dehors de la famille.

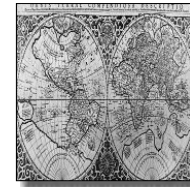
La structure familiale vietnamienne s'organise de façon clanique, suivant le modèle patriarcal et un système de parenté patrilinéaire. Tous les descendants d'un ancêtre commun appartiennent à la même famille clanique, le *ho*, ou le *tôc*, ce lien ne pouvant se fonder sur un aïeul appartenant à plus de quatre générations ascendantes. Tous les membres du clan portent le même nom de famille (il n'existe que très peu de noms au Vietnam, tout au plus une centaine, dont une quinzaine seulement est répandue). Le chef du clan familial – du *ho* ou *tôc* – est l'aîné de la souche familiale ; c'est donc lui qui détient théoriquement l'autorité sur toute la famille clanique, c'est-à-dire non seulement sur son épouse et ses enfants mais aussi sur ses jeunes frères, sur les femmes et sur les enfants de ceux-ci. Il a un rôle particulièrement important pour la cohésion de la famille puisqu'il est également le chef et le continuateur du culte des ancêtres (*truong tôc*) ; il est responsable du respect du culte et de l'entretien des tombeaux. C'est également lui qui tient le *gia pha*, le registre généalogique, véritable mémoire du clan, dans lequel sont retranscrits tous les noms et les biographies des ancêtres.

## LA HIÉRARCHIE FAMILIALE EST MAINTENUE APRÈS LA MORT

Le *ho*, ou *tôc*, continue d'être au Vietnam la structure familiale à laquelle on se réfère, notamment pour identifier les ancêtres. Tou-



*Au cours de la période contemporaine,  
la famille a connu une évolution  
importante, l'individualisme prenant  
une place de plus en plus marquée ;  
toutefois le culte des ancêtres  
et la piété filiale demeurent  
des valeurs cardinales.*



tefois, au sein du *ho*, on distingue les *Gia* (ou *nhà*), c'est-à-dire les familles nucléaires qui réunissent les plus proches parents vivant sous le même toit ; elles ont acquis une importance réelle sur le plan sociologique. En effet, l'évolution de la société a entraîné un éclatement du clan en familles nucléaires, et c'est à ce niveau que s'exerce maintenant la puissance paternelle. Dès lors, l'autorité réelle est exercée par le chef de la famille nucléaire (*Gia truong*) et l'autorité du chef du clan (*ho*) est aujourd'hui de plus en plus symbolique. Celui-ci conserve cependant tout son rôle en tant que gardien du culte des ancêtres. L'évolution socio-économique du Vietnam amène de plus en plus les enfants à quitter le foyer pour aller travailler à l'extérieur, si bien que le clan n'est plus toujours réuni pour les anniversaires des morts. Dans certaines familles le *gia pha* a même disparu.

Le culte des ancêtres, institution traditionnelle et coutumière, est reconnu par le droit positif vietnamien, notamment par le Code de la famille de 1995, qui prévoit que lors d'une succession, une part du patrimoine familial doit être réservée aux biens culturels et ne peut donc être partagée. Les textes anciens prévoyaient également de façon précise la désignation de l'héritier culturel, suivant la règle de la primogéniture et privilégiant les fils plutôt que les filles.

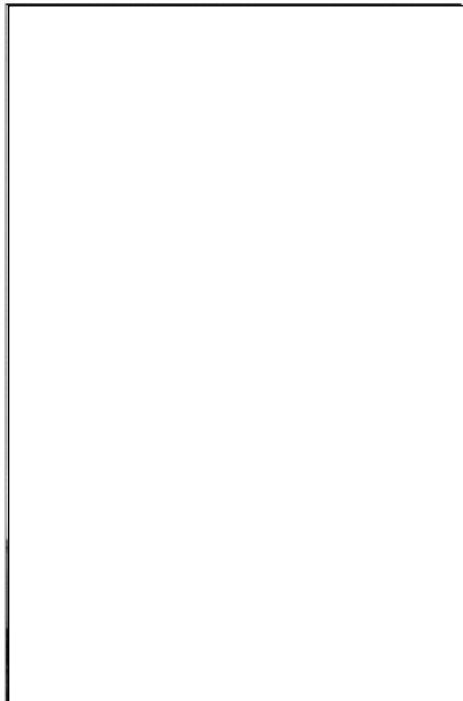
Si le culte implique une vénération de tous les ancêtres de la lignée familiale, il concerne toutefois essentiellement la mémoire des parents décédés, auxquels les enfants doivent continuer de témoigner leur affec-

tion, leur reconnaissance et leur piété. L'organisation hiérarchique de la famille vietnamienne continue d'exister après la mort, tous les morts de la famille ne sont donc pas honorés de la même façon. Si les vivants occupent un rang plus élevé dans la hiérarchie familiale que le mort, ils ne sont alors pas tenus de pratiquer le culte ; ainsi une personne respectera scrupuleusement le culte des ancêtres dédié à ses parents mais généralement ne le respectera pas vis-à-vis de son enfant mort.

## RITES ET DEVOIRS

Étant avant tout une pratique familiale, le culte des ancêtres est exercé à la maison devant un autel dressé généralement dans la pièce principale, sur un meuble laqué ou une simple table, selon le niveau de richesse de la famille. Les tablettes funéraires et des pho-

L'autel des ancêtres  
d'une famille catholique.

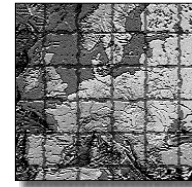


tos des défunts y sont déposées, des bâtons d'encens plantés dans de petits pots de cendres y brûlent régulièrement, des corbeilles de fruits sont déposées à titre d'offrandes. La pluralité et l'interférence de différentes croyances expliquent la présence très fréquente d'une statuette de Bouddha, parfois aussi, dans les familles catholiques, d'une représentation de Jésus. Le culte est rendu régulièrement, notamment à l'anniversaire de la mort du défunt. Chaque membre de la famille se présente alors devant l'autel par ordre hiérarchique, prend trois bâtons d'encens dans ses mains puis se prosterne à trois reprises devant la tablette funéraire de l'ancêtre. D'autres gestes rituels peuvent être associés, selon la nature de la cérémonie.

Dès l'agonie puis la mort de l'un des parents, des rites précis doivent être respectés. Ainsi, devant son père agonisant, le fils aîné (ou, en son absence, le successeur désigné) devra recouvrir le visage du mourant d'un carré de soie blanche, lequel représentera ensuite l'âme du défunt. Lorsque le père a rendu son dernier souffle, le fils aîné appelle les âmes de son père à venir assister à la mise en bière du corps, afin d'éviter qu'elles ne deviennent des âmes errantes. Le culte commence par une première offrande faite au défunt : le fils met dans la bouche de son père une poignée de riz blanc et des pièces d'argent symbolisant la nourriture et la richesse nécessaires pour le

voyage vers l'autre monde. Le corps du mort est préparé avant d'être enseveli, il est vêtu de ses plus beaux vêtements et, dans les familles les plus traditionnelles, coiffé d'un turban rouge ou noir. Il est intéressant de noter que le turban sera blanc si le mort n'a pas encore perdu ses parents, signe de deuil futur de ceux-ci. Selon des rites très précis, le corps est ensuite transporté vers la fosse, qui peut se trouver au sein de la propriété familiale ou bien d'un cimetière communal. La famille a choisi avec beaucoup de soin l'orientation de la fosse et du tombeau, car elle détermine le repos du défunt mais aussi le bonheur et la prospérité des descendants. Les familles recourent souvent à un géomancien qui fixe l'emplacement de la tombe et l'heure des funérailles en harmonie avec les astres et l'horoscope du défunt. À l'issue de l'inhumation, l'âme n'est plus représentée par la soie blanche mais par une tablette funéraire remise à la famille. Si le défunt a été incinéré, ses cendres sont toujours conservées à la maison sur l'autel ou à la pagode, comme symbole de la vénération portée au mort.

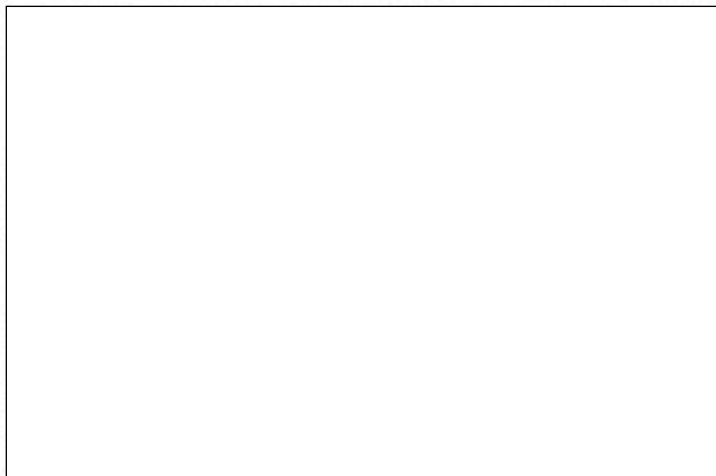
Pendant les vingt et un jours suivant les funérailles, les descendants feront quotidiennement des offrandes et brûleront de l'encens



*Le culte des ancêtres,  
institution traditionnelle et coutumière,  
est reconnu par le droit positif  
vietnamien, notamment par le Code  
de la famille de 1995.*



Une cérémonie funéraire  
chez des Vietnamiens  
bouddhistes. La famille  
du défunt (au 1<sup>er</sup> rang)  
est vêtue de blanc,  
couleur du deuil.



en s'inclinant à trois reprises devant l'autel des ancêtres. Le quarante-neuvième jour, toute la famille se réunit à la pagode pour prier pour le repos de l'âme du défunt. Un an après la mort du parent, les enfants célèbrent l'anniversaire en brûlant de l'encens et en se prosternant devant l'autel et les tablettes funéraires des disparus ; ils brûlent alors les vêtements de deuil qu'ils ont portés jusque-là. Les descendants continuent toutefois de se ceindre d'un turban blanc pour une année encore. L'année suivante, lors du deuxième anniversaire, puis chaque année à la même date, la famille organise un repas où sont réunis l'ensemble du clan *ho* et les amis. Les plats sont tout d'abord présentés aux esprits des ancêtres afin qu'ils se nourrissent, puis sont offerts aux invités. Des bâtons d'encens brûlent sur l'autel ainsi que des papiers votifs représentant parfois de faux billets de banque, symbolisant la richesse des ancêtres dans l'au-delà.

## LA PRÉSENCE PERMANENTE DES DÉFUNTS AU SEIN DE LA FAMILLE

Chaque année, à la veille du Nouvel an lunaire, le Vietnam est toujours animé de la même frénésie. Tous les Vietnamiens, quelles que soient leur appartenance religieuse et leur classe sociale, préparent la venue de cette nouvelle année, décorant leurs maisons de branches de fleurs de pruniers destinées à chasser les mauvais esprits, achetant de nombreuses friandises et confectionnant des gâteaux de riz gluant. À Hanoi, à Saïgon ou dans n'importe quel village de la campagne, l'excitation est alors à son comble. Le jour du Têt, premier jour de l'année lunaire, début du printemps, symbolise le renouvellement de la nature, le recommencement de toute chose. Après l'effervescence de la journée, la fête du Têt retrouve son caractère extrêmement solen-



nel dès que les douze coups de minuit ont sonné. Chaque famille est alors réunie dans la pièce principale de sa maison et, par la voix de son chef, invite ses ancêtres, parents et grands-parents décédés, à revenir parmi elle le temps de la semaine du Têt. Avec une réelle ferveur, la plupart des familles accomplissent au même instant, à minuit exactement, le même rite pratiqué au Vietnam depuis des temps immémoriaux. Le chef de famille puis tous les autres membres se prosternent et s'inclinent à plusieurs reprises devant l'autel et les photos des défunts, afin de souhaiter la bienvenue aux ancêtres et exprimer leur joie de les retrouver. Des offrandes à leurs esprits sont déposées sur l'autel.

De façon tout à fait naturelle et harmonieuse, le monde des morts et celui de leurs descendants sont ainsi réunis dans tous les foyers du Vietnam et de la diaspora. Dans la culture vietnamienne, le monde réel et visible n'est jamais complètement séparé de l'au-delà. Le rapport entre les êtres vivants et le surnaturel, le domaine du sacré, est permanent, et particulièrement manifeste lors de cérémonies rituelles telles que la fête du Têt. La présence des ancêtres est donc un élément naturel et heureux de la vie familiale. Tout au long de l'année, ils continuent de vivre avec leurs descendants, ils sont tenus informés et associés à tout événement important de la famille. Ils ont un rôle actif lors de toute cérémonie rituelle. Ainsi, chaque naissance est immédiatement annoncée de façon très solennelle devant l'autel par le chef de famille, qui se prosterne à trois reprises en brûlant des bâtons d'encens. Les fêtes organisées pour le premier mois et le premier anniversaire de l'enfant débutent toujours par un culte rendu aux ancêtres avec d'autant plus de solennité que l'aîné est un garçon, assurant la continuité de la lignée familiale et du culte.

## L'ESSENCE DE LA CULTURE VIETNAMIENNE

Le mariage des enfants est également organisé suivant un rite très précis. Il est considéré comme un événement fondamental, puisque destiné à perpétuer la lignée de la famille, et par là même le culte des ancêtres. Avant le mariage, les parents du jeune homme et ceux de la jeune fille doivent en faire part à leurs ancêtres respectifs. Les rites sont encore plus solennels le jour de la cérémonie, qui débute par le cortège de la famille du marié se rendant chez la jeune femme. L'assemblée est précédée de deux vieillards mariés et pères de nombreux enfants, vêtus de la traditionnelle robe bleue de cérémonie, tenant une cassolette à encens et une boîte de bétel qui seront déposées sur l'autel des ancêtres avec les présents du jeune marié (des noix d'arec, des feuilles de bétel et du thé). Le père du jeune homme



Lors du mariage,  
les jeunes époux viennent  
s'incliner devant l'autel  
de la famille de la mariée.

demande alors au père de la jeune fille d'invoquer les esprits des ancêtres pour permettre à son fils de se prosterner devant l'autel. Après que les ancêtres ont été informés, le marié puis sa jeune épouse procèdent aux gestes rituels du culte. Tout au long de la journée, les ancêtres sont toujours présents et président la cérémonie. Traditionnellement, la résidence des jeunes époux était patrilocale, c'est-à-dire fixée chez les parents du mari, mais elle est de plus en plus souvent désormais séparée de celle des parents ; dans ce cas, le jeune couple établit aussitôt un autel dans sa nouvelle demeure.

Malgré les guerres, l'évolution économique et sociale, l'instauration, depuis plus de vingt-cinq ans, d'un régime marxiste-léniniste, le Vietnam continue de vibrer au rythme de croyances ancestrales, de pratiques immanentes, ayant

su concilier différents cultes et croyances par un syncrétisme religieux particulièrement pluraliste. Ces cultes et croyances antiques constituent le fondement et l'essence même de la structure familiale traditionnelle du Vietnam et l'inspirent encore aujourd'hui. Le respect du culte des ancêtres participe de façon évidente à la cohésion de chaque famille et à la régulation des rapports entre générations. Culte familial et intime, il est et demeure le fondement et l'essence de la culture vietnamienne, le lien entre tous les Vietnamiens du nord au sud du pays, de toutes origines sociales, de toutes confessions religieuses. La famille composée de ses vivants et de ses morts s'articule autour de ces principes de respect, d'affection et de reconnaissance qui inspirent directement la piété filiale et le culte des ancêtres. ☸



**Ida Simon-Barouh**, "Les Vietnamiens en France"  
Hors-dossier, n° 1219, mai-juin 1999

**Dinh Trong Hieu**, "La pagode, au Vietnam et dans l'immigration"  
Dossier *Le bouddhisme en France*, n° 1171, décembre 1993